

# LA FICTION POUR INTERROGER LE REEL

Entrée thématique 1  
Regarder le monde, inventer des mondes





# LA FICTION POUR INTERROGER LE REEL



*L'Antique au cœur du fantastique*



**Problématique : comment les romanciers du XIXème siècle se sont-ils inspirés de l'Antiquité pour faire peur ?**

Lire, comprendre, interpréter	Séance 1	Ce que je sais ; l'Antiquité vue par le XIXème siècle Introduction au fantastique		Page 1
	Séance 2	Les mystères de l'Antiquité	<i>Résurrection de Pompéi ; Arria Marcella,</i> Théophile Gautier	Page 4
	Séance 3		Le pied de momie, Théophile Gautier	Page 6
	Séance 4		Petite discussion avec une momie, E.A.Poe	Page 7
	Séance 5		Repères géographiques et temporels ; une nouvelle réaliste ?	Page 8
	Séance 6	Vénus, la Maléfique ; <i>La</i> <i>Vénus d'Ille,</i> Mérimée	Un certain malaise ?	Page 9
	Séance 7		La transgression d'Alphonse	Page 10
	Séance 8		La mort d'Alphonse	Page 11
	Séance 9		Synthèse ; le schéma narratif d'un texte fantastique	Page 12
	Séance 10	Les personnages de la littérature fantastique du XIXème siècle ; The X-men Ligue		Page 13
Pratiquer l'oral	Séance 11	Dire un poème ; Terreur, Maupassant		Page 14
	Séance 12	Écrire et réécrire ; inventer un animal fantastique en s'inspirant de la tapisserie La dame à la licorne		Page 15
Construire le bilan	Séance 13	Je rédige mon bilan		Page 16

Domaine 1 ; les langages pour penser et communiquer	Je sais utiliser les ressources de la voix, de la respiration, du regard, de la gestuelle, pour :- lire ;- dire de mémoire ;- interpréter une scène de théâtre, un poème, ... - donner du relief à sa propre parole lors d'une prestation orale.
	Je suis capable de réponses écrites développées et argumentées à des questions de compréhension et d'analyse d'un texte et/ou d'une image
Domaine 5	Je sais repérer l'influence des œuvres antiques ou de l'histoire ancienne dans des productions culturelles de différentes époques



# Séance 1



Identification par les archéologues de la ville romaine disparue de Pompéi et début des fouilles

Campagne d'Égypte de Bonaparte

Les derniers jours de Pompéi, roman de Bulwer-Lytton

1763

1772

Découverte à Pompéi de dix-huit corps ensevelis, dont celui d'une jeune fille

1822

Déchiffrement des hiéroglyphes par le français Champollion

1834



1840

Le Pied de Momie, nouvelle fantastique de Théophile Gautier

1836

Installation de l'obélisque de Louxor à Paris

1845

Petite discussion avec une Momie, nouvelle fantastique de Edgar Allan Poe

1837

La Vénus d'Ille, nouvelle fantastique de Prosper Mérimée

1857

Le roman de la momie de Théophile Gautier

1867

Temple égyptien de l'exposition universelle de Paris

1852

Arria Marcella, nouvelle fantastique de Théophile Gautier

1860

Fouilles systématiques de Pompéi  
Invention des moulages de plâtre permettant de conserver la silhouette des victimes

1871

Création au Caire, en Égypte, de l'opéra de Giuseppe Verdi, Aida, pour l'inauguration du canal de Suez

L'intérêt pour l'Antiquité, admirée pour ses valeurs citoyennes, est apparu dès la seconde moitié du XVIIIème siècle.

Au XIXème siècle, ce goût pour les vestiges archéologiques, pour les civilisations disparues, romaine et égyptienne, se développe : il se manifeste dans toutes les formes d'art, nourrit l'imaginaire, en particulier celui des auteurs de récits fantastiques.



14 juin 1873 : Schliemann découvre le site de Troie.

L'archéologue amateur allemand Heinrich Schliemann découvre sur le site de la colline d'Hissarlik (Turquie), l'ancienne cité de Troie, ville légendaire de L'Iliade d'Homère. Les vestiges découverts à Troie couvrent une période allant de 3000 avant notre ère au temps de l'Empire romain. Le site comprend 9 couches correspondant à 9 cités différentes qui se sont **succédé**. Schliemann donnera ce qu'il appelle "le trésor de Priam" au musée de Berlin en 1881.



Quelles sont les deux civilisations à la mode au XIXème siècle ?

Les deux civilisations à la mode au XIXème siècle sont les civilisations romaine et égyptienne.

Quelle explication trouvez-vous à ce soudain intérêt ?

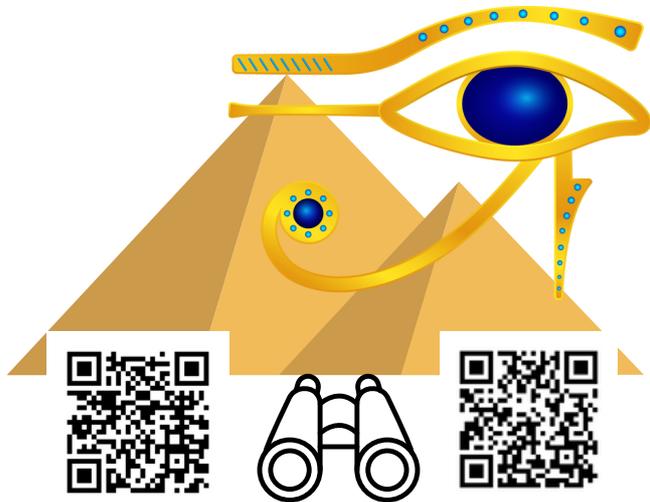
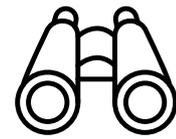
La découverte de la ville enfouie de Pompéi en 1763, la campagne militaire de Bonaparte en Égypte en 1798 expliquent le goût pour ces deux civilisations.

### Pompéi, la ville des morts

L'écrivain américain Mark Twain participe en 1867 avec des touristes américains au premier voyage organisé en Europe; il livre ses impressions sur Pompéi.

C'est une distraction étrange et bizarre de se promener à travers cette vieille cité silencieuse des morts ; de flâner dans des rues totalement désertes où autrefois des milliers et des milliers d'êtres humains achetaient et vendaient, marchaient et roulaient en char, faisaient retentir la ville du bruit et des désordres du commerce et des plaisirs.

MARK TWAIN, *Le Voyage des innocents, un pique-nique dans l'ancien monde*, 1867.



### L'égyptomanie

Au XIXème siècle, [...] l'aventure archéologique est en marche, conduisant sur le terrain des explorateurs archéologues qui décrivent à leur retour les antiquités qu'ils ont découvertes, relevées, copiées, photographiées. Les publications illustrées de ces expéditions scientifiques sont la source même de l'égyptomanie. C'est en effet en feuilletant ces beaux volumes [...] que les artistes occidentaux vont inventer leur propre imagerie égyptienne.

GUILLEMETTE ANDRIEU, in *Egyptoma, les modèles égyptiens dans l'art occidental*, 1994

### Aïda, de Giuseppe Verdi

En 1871, l'opéra Aïda dont le livret (le texte), les décors et les costumes ont été créés par l'égyptologue français Auguste Mariette, met en scène, dans l'Égypte des pharaons, un général égyptien, Radamès, qui préfère à l'amour de la fille du roi d'Égypte celui d'Aïda, une jeune esclave, fille du roi d'Éthiopie, ennemi mortel de l'Égypte. Par amour, il trahit son pays et est condamné à être enterré vivant ; Aïda le suit dans la mort.



En quoi cet opéra de 1871 correspond-il à l'égyptomanie ?

L'opéra Aïda correspond à l'égyptomanie car il se déroule dans l'Égypte pharaonique. De plus, le livret, les décors et les costumes ont été créés par l'égyptologue Auguste Mariette.

« Verdi, marche triomphale »: quel est l'instrument de musique dominant au début du morceau ?

Les instruments de musique dominants sont les cuivres, notamment les trompettes.

Qu'entend-on ensuite ?

Les cuivres sont suivis par un passage orchestral avec violons.

Cet air est-il triste ou majestueux ?

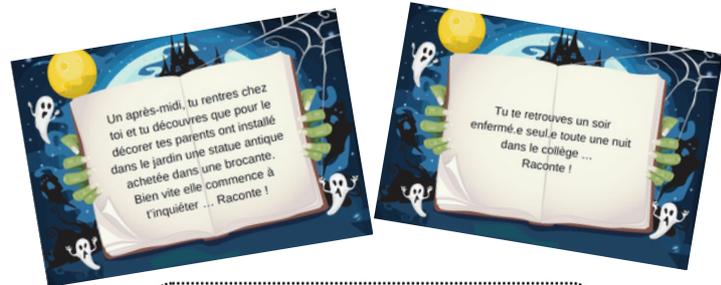
C'est un air majestueux.

Pourquoi les découvertes archéologiques peuvent-elles, selon vous, correspondre au goût de l'étrange propre au genre fantastique ?

Les découvertes archéologiques correspondent au goût de l'époque pour l'étrange car elles ressuscitent des civilisations passées, mortes. Elles font surgir le surnaturel dans un monde familier



**Activité 1 ; entrer dans le fantastique. Tu vas tirer au sort une histoire courte que tu devras développer en 15 lignes. Tu devras utiliser le vocabulaire de la peur ; sers-toi de ton éventail de la peur.**



**Activité 2 ; décrire un monstre. Tu vas jouer au dé du fantastique et à Duplik Fantastik. Tu utiliseras l'imparfait pour décrire ton monstre.**

Donne les consignes pour dessiner



**Activité 3 ; tu vas piocher des cartes pour écrire ta grande nouvelle fantastique en respectant la définition de Tzvetan Todorov .**

**Activité 4 ; tu vas jouer au Yokai fantastique. Tu devras retenir le champ lexical du fantastique et il devra figurer dans ta nouvelle. Note ici les mots que tu as retenus et que tu souhaites utiliser en respectant leur classe grammaticale ;**



**Écrire un récit d'invention ; la nouvelle fantastique**

**SCÉNARIO**  
Pour rendre l'intrigue fantastique, il faut introduire un élément surnaturel. Ce peut être un objet magique, un personnage étrange, une force invisible... Le fantastique se caractérise par l'ambiguïté : on ne sait pas si ce qui se passe est réel ou imaginaire.

**AMBIANCE**  
Pour marquer l'étrangeté du surnaturel, employez le passé simple.

**TÉMOIGNAGE**  
Les événements sont présentés chronologiquement et s'enchaînent rapidement pour aboutir à une situation de crise.

**LA QUÊTE**  
Le héros ne connaît rien de ce qui se passe. Il découvre peu à peu la vérité à travers des indices et des événements.

**LA SOLUTION**  
Le narrateur se pose la question : pourquoi ? Le personnage a-t-il l'air d'être l'auteur d'un acte de sa propre volonté ?

Un matin, alors que je	Quand je suis de chez moi,	Chaque fois que je	Il ne m'était encore jamais arrivé de
Pour une fois que je	Tous les jours, je	La plupart du temps, je	Alors que, comme tous les matins, je
Or,	Soudain,	De façon incompréhensible,	Tout à coup,
Brusquement,	À cet instant,	Brutalement,	C'est alors que
Malgré cette étrange vision,	Convaincu(e) de me tromper,	Persuadé(e) d'être victime d'une illusion,	Je décidai de ne pas tenir compte de
Je m'étais pas du genre à... alors, je	Peu importe	Je préférais peu d'importance à	Peu échauffé(e) par cette mésaventure,
Si seulement j'avais	Si j'avais su	Je réalisais alors que j'aurais dû	Quelle erreur avais-je commise !
Je me rendis alors compte	Je réalisais alors	Je m'en voulais terriblement	Comme je regrettais
Plus jamais	Je m'en souviens jamais	Il m'est impossible d'imaginer de	Je suis incapable, encore aujourd'hui de
Je soufrire encore aujourd'hui de	C'est la dernière fois que	Je ne saurais dire	Je regrette ardemment
crainit	angoissé	preux	apaisé
horrifié	paniqué	terrorisé	épouventé
redoutablement	effroyablement	Nervosité	frissonner
Transpirer	Horriblement	sursauter	Paniquer
Trembler	épouvantablement	Sangloter	Trembler
effrayé	effarouché	Frayeur	Crainte
Angoisse	Effroi	Terreur	Épouvante

**Activité 5 ; tu es dorénavant prêt(e) à écrire ta nouvelle fantastique. Tu me l'enverras après l'avoir rédigée en arial 12 en l'illustrant d'un dessin ou d'une photographie personnelle. Tu te serviras de ta roue du passé simple pour éviter de faire des fautes.**

**Séance 2**



*Octavien et ses amis visitent Pompéi en touristes. Un soir, Octavien retourne seul dans la ville antique.*

Ses pieds, sans qu'il [Octavien] en eût conscience, le portèrent à l'entrée par laquelle on pénètre dans la ville morte .... du fond du passé, une ville détruite avec ses habitants disparus ; car un homme vêtu à l'antique venait de sortir d'une maison voisine.



THÉOPHILE GAUTIER, *Arria Marcella, Souvenir de Pompéi*, 1852

1. Qu'est-ce qui caractérise l'état des lieux dans le deuxième paragraphe ?

Dans le deuxième paragraphe, les lieux sont en ruines : « les colonnes tronquées, les façades sillonnées de lézardes, les toits effondrés par l'éruption »

2. Comment l'état des lieux évolue-t-il dans les lignes suivant la description des lieux ?

La ville en ruines se reconstruit peu à peu sous les yeux du personnage. Pendant la journée, elle semblait « dans un fâcheux état de ruine ». Mais, le soir, elle reprend un « aspect récent et neuf »

3. a. Quels sentiments Octavien éprouve-t-il à partir de ce moment ?

À partir de ce moment, Octavien est « tourment(é) », « surpris au dernier point ». Il se demande s'il n'est pas devenu fou et s'il n'est pas victime d'« hallucinations »

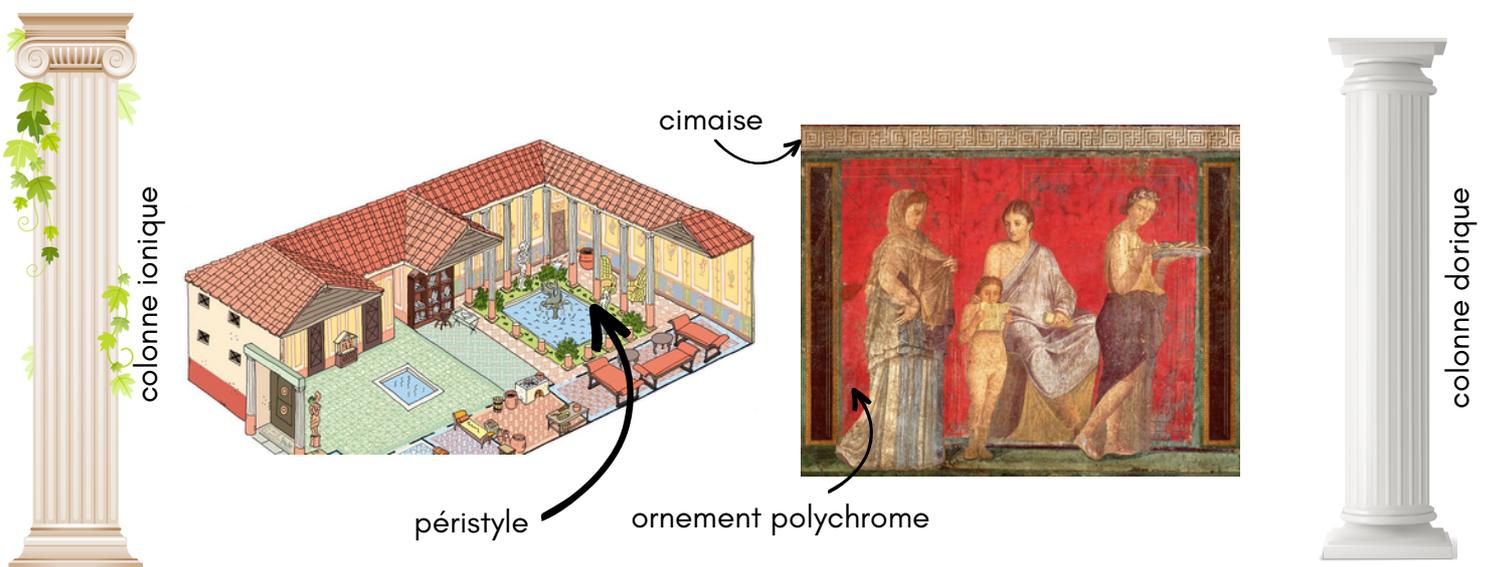
b. Pour quelle raison ?

Octavien a l'impression de se promener non pas dans une ville morte depuis des siècles mais dans « une Pompéi vivante, jeune, intacte, sur laquelle n'avaient pas coulé les torrents de boue brûlante du Vésuve ». L'apparition de la ville restaurée a quelque chose d'incroyable, d'extraordinaire, de surnaturel, de fantastique. Le texte joue sur un brouillage des repères temporels. Octavien a l'impression de se retrouver dix-neuf siècles en arrière

c. Quelles explications cherche-t-il à donner à ce qu'il voit ?

Au début du texte, l'explication fournie à cet étrange phénomène est que la lumière de la lune, « avec ses teintes ménagées, dissimulait la dégradation des édifices ».

4. En quoi consiste le « prodige » évoqué dans le dernier paragraphe ?



## Séance 3



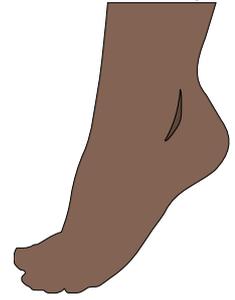
Le narrateur a acheté chez un marchand de bric-à-brac (sorte de brocanteur) un pied de momie pour servir de presse-papiers. Un soir tandis qu'il est couché. . .

Tout à coup je vis remuer le pli d'un de mes rideaux... Deux ou trois fois elle étendit sa main pour la saisir, mais elle n'y réussit pas.

THÉOPHILE GAUTIER, *Le Pied de momie*, 1840

1) Relevez des expressions du texte qui pourraient être celles d'un archéologue.

Les expressions qui pourraient être celles d'un archéologue sont : « le type égyptien le plus pur », « grecque », « une statue de bronze de Corinthe », « la race hiéroglyphique des bords du Nil », « une idole en pâte verte que son fouet à sept branches faisait reconnaître pour l'Isis, conductrice des âmes », « un pagne de bandelettes chamarrées d'hiéroglyphes noirs et rouges, empesés de bitume et qui semblaient appartenir à une momie fraîchement démaillottée ».



Tout à coup je vis remuer le pli d'un de mes rideaux, et j'entendis un piétinement comme d'une personne qui sauterait à cloche-pied. Je dois avouer que j'eus chaud et froid alternativement que je sentis un vent inconnu me souffler dans le dos, et que mes cheveux firent sauter, en se redressant, ma coiffure de nuit à deux ou trois pas.

Les rideaux s'entrouvrirent, et je vis s'avancer la figure la plus **étrange** qu'on puisse imaginer.

C'était une jeune fille, café au lait très foncé, comme la bayadère Amani, d'une beauté parfaite et rappelant le type égyptien le plus pur ; elle avait des yeux taillés en amande avec des coins relevés et des sourcils **tellement** noirs **qu'ils** paraissaient bleus, son nez était d'une coupe délicate, presque grecque pour la finesse, et l'on aurait pu la prendre pour une statue de bronze de Corinthe, si la proéminence des pommettes et l'épanouissement un peu africain de la bouche n'eussent fait reconnaître, à n'en pas douter, la race hiéroglyphique des bords du Nil.

Ses bras minces et tournés en fuseau, comme ceux des très jeunes filles, étaient cerclés d'espèces d'emprises de métal et de tours de verroterie ; ses cheveux étaient nattés en cordelettes, et sur sa poitrine pendait une idole en pâte verte que son fouet à sept branches faisait reconnaître pour conductrice des âmes ; une plaque d'or scintillait à son front, et quelques traces de fard perçaient sous les teintes de cuivre de ses joues.

Quant à son costume il était très **étrange**.

Figurez-vous un pagne de bandelettes chamarrées d'hiéroglyphes noirs et rouges, empesés de bitume et qui semblaient appartenir à une momie fraîchement démaillottée.

Par un de ces sauts de pensée si fréquents dans les rêves, j'entendis la voix fausse et enrouée du marchand de bric-à-brac, qui répétait, comme un refrain monotone, la phrase qu'il avait dite dans sa boutique avec une intonation si **énigmatique** : «Le vieux Pharaon ne sera pas content ; il aimait beaucoup sa fille. Ce cher homme. »

Particularité **étrange** et qui ne me rassura guère, l'apparition n'avait qu'un seul pied, l'autre jambe était rompue à la cheville. Elle se dirigea vers la table où le pied de momie s'agitait et frétillait avec un redoublement de vitesse. Arrivée là, elle s'appuya sur le rebord, et je vis une larme germer et perler dans ses yeux.

Quoiqu'elle ne parlât pas, je discernais clairement sa pensée : elle regardait le pied, car c'était bien le sien, avec une expression tristesse coquette d'une grâce infinie ; mais le pied sautait et irait çà et là comme s'il eût été poussé par des ressorts d'acier. Deux ou trois fois elle étendit sa main pour la saisir, mais elle n'y réussit pas.

À quels phénomènes fantastiques le narrateur a-t-il affaire ?

Le narrateur voit d'abord ses rideaux bouger et entend un piétinement. Puis, une jeune égyptienne s'avance sur un seul pied car « l'autre jambe (est) rompue à la cheville ».

Le narrateur éprouve-t-il de l'attirance ou de la répulsion pour la jeune femme ? Justifiez.

Le narrateur éprouve les deux sentiments à la fois. Il semble avoir de l'admiration pour la beauté de la jeune égyptienne (« d'une beauté parfaite ») et de la compassion (« je vis une larme germer ; « tristesse coquette »). Mais il ressent aussi de la répulsion face à cette scène étrange et face à cette jeune morte ressuscitée à qui il manque un pied (« particularité étrange et qui ne me rassura guère »).



## Séance 4



Nous nous souhaitions réciproquement une bonne nuit... « — je dois vous dire, gentlemen, que je suis aussi surpris que mortifié de votre conduite ».

EDGAR ALLAN POE, *Petite Discussion avec une momie*, traduction de Charles Baudelaire, 1845

1) Par quel moyen la momie du texte revient-elle à la vie ?

La momie reprend vie grâce au courant électrique ou « fluide » que l'on fait passer dans son corps, via les nerfs.

2) Quelles sont les étapes de sa résurrection ?

La première étape de cette résurrection est la mobilité des paupières puis du genou et enfin du corps tout entier. À la fin du texte, l'Égyptien se met même à parler.

3) Relevez en les soulignant quelques mots scientifiques : à quels domaines scientifiques appartiennent-ils ?

Les mots scientifiques que l'on peut relever sont : « tunica albuginea », « phénomène », « expérience(s) », « opérations », « incision », « l'os sesamoideum pollicis pedis », « muscle abductor », « fluide », « nerfs mis à nu », « abdomen », « membre ». Ces mots appartiennent au champ lexical de la biologie et de la médecine.

4) Quel est le ton du récit : sérieux ou humoristique ? Expliquez.

Le ton du récit est humoristique. En effet, le registre familier utilisé contraste avec le sérieux scientifique du reste du texte : « fourré à quatre pattes sous la table », « fourra ». Par ailleurs, l'auteur utilise les ressorts du comique de geste : personnage à quatre pattes sous une table, coup de pied, mimique de « pantomime », éternuement. Enfin, on perçoit un comique de caractère dans les réactions du docteur Ponnoner qui revient « bouillant de la plus grande ardeur philosophique » après être passé par la fenêtre

### Lexique

Associez à chacun des mots suivants de la liste A le(s) mot(s) grec(s) ou latin(s) de la liste B dont il est issu.

#### LISTE B

#### LISTE A

Archéologie

Exhumation

Maléfice

Fatal

Résurrection

archeos (grec : « ancien »)

ex- (grec et latin : « hors de »)

facio (latin, « faire »)

fatum (latin : « le sort », « le hasard »)

logos (grec : « étude »)

humus (latin : « terre »)

malus (latin : « mauvais »)

re- (latin : « de nouveau »)

surgere (latin : « se lever », « surgir »)





## Séance 5



Vénus, la Malélique ; *La Vénus d'Ille*, Prosper Mérimée

Repères géographiques et temporels ; une nouvelle réaliste ?

### Partie 1

Je descendais le dernier coteau du Canigou... L'idole ! quelle idole ? Ce mot avait excité ma curiosité. »

Je descendais le dernier coteau du Canigou, et, bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais.

- Vous savez, dis-je au Catalan qui me servait de guide depuis la veille, vous savez sans doute où demeure monsieur de Peyrehorade ?

- Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne ; et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, monsieur de Peyrehorade : et il marie son fils à plus riche que lui encore.

- Et ce mariage se fera-t-il bientôt ? lui demandai-je.

- Bientôt ! Il se peut que déjà les violons soient commandés pour la noce. Ce soir, peut-être, demain, après-demain, que sais-je ! C'est à Puygarrig que ça se fera : car c'est mademoiselle de Puygarrig que monsieur le fils épouse. Ce sera beau, oui !

J'étais recommandé à M. de Peyrehorade par mon ami M. de P.... C'était, m'avait-il dit, un antiquaire fort instruit et d'une complaisance à toute épreuve. Il se ferait un plaisir de me montrer toutes les ruines à dix lieues à la ronde. Or, je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille, que je savais riches en monuments antiques et du moyen-âge. Ce mariage, dont on me parlait alors pour la première fois, dérangeait tous mes plans.

Je vais être un trouble-fête, me dis-je. Mais j'étais attendu, annoncé par M. de P... il fallait bien me présenter.

« Gageons, monsieur, me dit mon guide, comme nous étions déjà dans la plaine, gageons un cigare que je devine ce que vous allez faire chez monsieur de Peyrehorade ?

-Mais, répondis-je en lui tendant un cigare, cela n'est pas bien difficile à deviner. A l'heure qu'il est, quand on a fait six lieues dans le Canigou, la grande affaire, c'est de souper.

-Oui, mais demain ?... Tenez, je parierais que vous venez à Ille pour voir l'idole ? J'ai deviné cela à vous voir tirer en portrait les saints de Serrabona.

-L'idole ! quelle idole ? « Ce mot avait excité ma curiosité.

Je descendais le dernier coteau du Canigou, et, bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais.

- Vous savez, dis-je au Catalan qui me servait de guide depuis la veille, vous savez sans doute où demeure monsieur de Peyrehorade ?

- Si je le sais ! s'écria-t-il, je connais sa maison comme la mienne ; et s'il ne faisait pas si noir, je vous la montrerais. C'est la plus belle d'Ille. Il a de l'argent, oui, monsieur de Peyrehorade : et il marie son fils à plus riche que lui encore.

- Et ce mariage se fera-t-il bientôt ? lui demandai-je.

- Bientôt ! Il se peut que déjà les violons soient commandés pour la noce. Ce soir, peut-être, demain, après-demain, que sais-je ! C'est à Puygarrig que ça se fera : car c'est mademoiselle de Puygarrig que monsieur le fils épouse. Ce sera beau, oui !

J'étais recommandé à M. de Peyrehorade par mon ami M. de P.... C'était, m'avait-il dit, un antiquaire fort instruit et d'une complaisance à toute épreuve. Il se ferait un plaisir de me montrer toutes les ruines à dix lieues à la ronde. Or, je comptais sur lui pour visiter les environs d'Ille, que je savais riches en monuments antiques et du moyen-âge. Ce mariage, dont on me parlait alors pour la première fois, dérangeait tous mes plans.

Je vais être un trouble-fête, me dis-je. Mais j'étais attendu, annoncé par M. de P... il fallait bien me présenter.

« Gageons, monsieur, me dit mon guide, comme nous étions déjà dans la plaine, gageons un cigare que je devine ce que vous allez faire chez monsieur de Peyrehorade ?

-Mais, répondis-je en lui tendant un cigare, cela n'est pas bien difficile à deviner. A l'heure qu'il est, quand on a fait six lieues dans le Canigou, la grande affaire, c'est de souper.

-Oui, mais demain ?... Tenez, je parierais que vous venez à Ille pour voir l'idole ? J'ai deviné cela à vous voir tirer en portrait les saints de Serrabona.

-L'idole ! quelle idole ? » Ce mot avait excité ma curiosité.

Cet extrait qui constitue le début de *La Vénus d'Ille* contient un certain nombre de renseignements concernant ....

Le narrateur nous précise ainsi ce qu'il en est

- du moment où débute l'histoire : ( moment de la journée, lumière qui règne)
- des lieux : (il arrive de ..., il va ...)
- des faits : on annonce un événement

Le narrateur nous donne aussi un certain nombre de renseignements sur les personnages ;

- on découvre ici le narrateur, ( qu'en sait-on ? )
- son guide, (qu'en sait-on ? )
- Mais aussi un autre personnage : (qu'en sait-on ? )

Pourquoi le narrateur donne-t-il tant de précisions sur les lieux, le moment où les faits se déroulent ?

Le narrateur nous donne un grand nombre de détails ; ainsi on peut se représenter aisément les lieux même si on ne les connaît pas ; il le fait avec un grand souci de réalisme. Mérimée est parisien et veut aider son lecteur à se représenter les lieux.

Pourquoi fait-il parler les personnages ?

Le narrateur fait parler les personnages par souci de réalisme aussi. Cela permet d'ancrer la nouvelle dans un contexte réaliste.

Que révèlent les propos du guide sur ce qu'il pense de M. de Peyrehorade, du mariage, de l'idole ?

Le guide semble admiratif devant la réussite et le bonheur de la famille Peyrehorade

Comment le narrateur annonce-t-il ce qui va se passer ensuite (le soir, le lendemain), tout en ménageant le suspense ?

Le narrateur semble curieux de voir l'« idole » ; cette idole semble presque plus importante que le mariage pour lui. Cette annonce vient comme un élément perturbateur.

Partie 2

L'idole! quelle idole ? « Ce mot avait excité ma curiosité... Paf ! paf ! Jamais elles ne touchaient terre. »

Relevez les circonstances de la découverte de la statue.



Où ?

Aux pieds d'un olivier gelé, dans un champ

Quand ?

Quinze jours auparavant

Comment ?

En piochant

Pourquoi ?

Pour déterrer l'olivier gelé



Par qui ?

Jean Coll, M. de Peyrehorade et le guide

Relevez les sept termes ou expressions qui permettent de désigner la statue. Classez-les selon qu'ils donnent une image positive ou négative de la statue.



Un trésor  
C'est encore plus beau et mieux fini

Main noire  
Main d'un mort  
Grande femme noire plus qu'à moitié nue  
Elle vous fixe avec ses grands yeux blancs Elle a l'air méchante

Cherchez dans un dictionnaire le sens d'« idole ». Ce sens est-il approprié ici ?

Représentation d'une divinité (image, statue...), adorée comme si elle était la divinité elle-même

Personne ou chose qui est l'objet d'une adoration.

Ce sens n'est pas approprié ; le guide est un homme simple, pas très cultivé et très croyant. Pour lui, une idole est la représentation d'un dieu païen. Cela permet de mettre en valeur le narrateur, homme cultivé et digne de parole.

Statue des Danaïdes, villa des Papyrus, Herculaneum, découverte en 1754 d ( Musée de Naples - photographie C. van Beek)

Dès huit heures j'étais assis devant la Vénus, un crayon à la main... puis, d'une voix étouffée, il dit tout bas: « Me lo pagarás. »

Quelles sont les relations qu'Alphonse entretient avec les autres personnages dans le texte ci-dessus ?

Il semble sûr de lui, il a envie de se montrer, de gagner. Il ne semble pas spécialement avoir envie de se marier (« maudite bague ») car il veut jouer (comportement immature ?). Il humilie son adversaire après l'avoir vaincu.

Surlignez les informations données sur les Espagnols. Comment apparaissent-ils ? Que vont-ils faire, à votre avis ?

Les Espagnols ont l'air fiers, ce sont des champions. Ils sont battus et humiliés ; peut-être vont-ils se venger...( le chef menace Alphonse, à la fin du texte). Ils sont comparés à la statue.

Quelle relation Alphonse semble-t-il (inconsciemment) entretenir avec la statue ?

Alphonse met une bague à l'annulaire de la statue ; il semble se marier avec elle...

Les choses changent subitement : pour le justifier, soulignez un adverbe qui le prouve.



En quoi l'épisode de la bague est-il inquiétant ?

Alphonse semble se débarrasser de sa bague de mariage comme s'il ne souhaitait pas se marier. Il met sa bague de mariage au doigt de la statue comme si c'était elle qu'il épousait ; il **transgresse** un interdit...

Dès huit heures j'étais assis devant la Vénus, un crayon à la main, recommençant pour la vingtième fois la tête de la statue, sans pouvoir parvenir à en saisir l'expression. M. de Peyrehorade allait et venait autour de moi, me donnait des conseils, me répétait ses étymologies phéniciennes; puis disposait des roses du Bengale sur le piédestal de la statue, et d'un ton tragi-comique lui adressait des vœux pour le couple qui allait vivre sous son toit. Vers neuf heures il rentra pour songer à sa toilette, et en même temps parut M. Alphonse, bien serré dans un habit neuf, en gants blancs, souliers vernis, boutons ciselés, une rose à la boutonnière.

« Vous ferez le portrait de ma femme ? me dit-il en se penchant sur mon dessin. Elle est jolie aussi. »

En ce moment commençait, sur le jeu de paume dont j'ai parlé, une partie qui, sur-le-champ, attira l'attention de M. Alphonse. Et moi, fatigué, et désespérant de rendre cette diabolique figure, je quittai bientôt mon dessin pour regarder les joueurs. Il y avait parmi eux quelques muletiers espagnols arrivés de la veille. C'étaient des Aragonais et des Navarrais, presque tous d'une **adresse merveilleuse**. Aussi les Illois, bien qu'encouragés par la présence et les conseils de M. Alphonse, furent-ils assez promptement battus par ces **nouveaux champions**. Les spectateurs nationaux étaient consternés. M. Alphonse regarda à sa montre. Il n'était encore que neuf heures et demie. Sa mère n'était pas coiffée. Il n'hésita plus: il ôta son habit, demanda une veste, et défia les Espagnols. Je le regardais faire en souriant, et un peu surpris.

« Il faut soutenir l'honneur du pays », dit-il

Alors je le trouvai vraiment beau. Il était passionné. Sa toilette, qui l'occupait si fort tout à l'heure, n'était plus rien pour lui. Quelques minutes avant il eût craint de tourner la tête de peur de déranger sa cravate. Maintenant il ne pensait plus à ses cheveux frisés ni à son jabot si bien plissé. Et sa fiancée ?... Ma foi, si cela eût été nécessaire, il aurait, je crois, fait ajourner le mariage. Je le vis chausser à la hâte une paire de sandales, retrousser ses manches, et, d'un air assuré, se mettre à la tête du parti vaincu, comme César ralliant ses soldats à Dyrrachium. Je sautai la haie, et me plaçai commodément à l'ombre d'un micocoulier, de façon à bien voir les deux camps. Contre l'attente générale, M. Alphonse manqua la première balle; il est vrai qu'elle vint rasant la terre et lancée avec une force surprenante par un Aragonais qui paraissait être le chef des Espagnols.

C'était un homme d'une **quarantaine d'années, sec et nerveux, haut de six pieds, et sa peau olivâtre avait une teinte presque aussi foncée que le bronze de la Vénus**.

M. Alphonse jeta sa raquette à terre avec fureur. « C'est cette maudite bague, s'écria-t-il, qui me serre le doigt, et me fait manquer une balle sûre! »

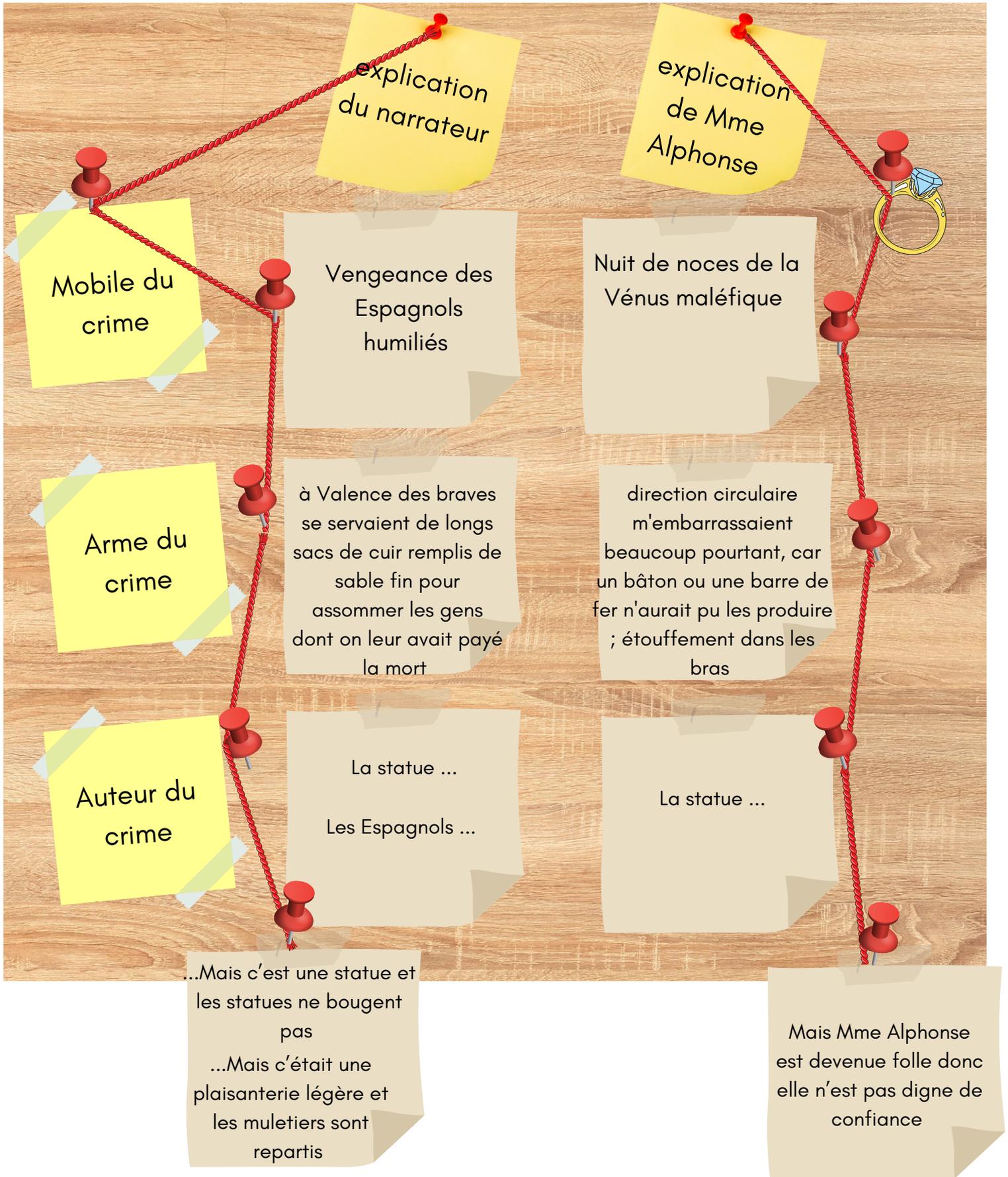
Il ôta, non sans peine, sa bague de diamants : je m'approchais pour la recevoir; mais il me prévint, courut à la Vénus, lui passa la bague au doigt annulaire, et reprit son poste à la tête des Illois.

Il était pâle, mais calme et résolu. Dès lors il ne fit plus une seule faute, et les Espagnols furent battus **complètement**. Ce fut un beau spectacle que l'enthousiasme des spectateurs : les uns poussaient mille cris de joie en jetant leurs bonnets en l'air; d'autres lui serraient les mains, l'appelant l'honneur du pays. S'il eût repoussé une invasion, je doute qu'il eût reçu des félicitations plus vives et plus sincères. Le chagrin des vaincus ajoutait encore à l'éclat de sa victoire.

« Nous ferons d'autres parties, mon brave, dit-il à l'Aragonais d'un ton de supériorité; mais je vous rendrai des points ». J'aurais désiré que M. Alphonse fût plus modeste, et je fus presque peiné de l'humiliation de son rival.

Le géant espagnol ressentit profondément cette insulte. Je le vis pâlir sous sa peau basanée. Il regardait d'un air morne sa **raquette en serrant les dents; puis, d'une voix étouffée, il dit tout bas: « Me lo pagarás. »**

Le silence régnait depuis quelque temps lorsqu'il fut troublé par des pas lourds qui montaient l'escalier... Mme Alphonse se pendit à la sonnette, et vous savez le reste.  
» .



Situation initiale

Un **archéologue** digne de confiance visite la région de Perpignan. Il est invité chez M. De Peyrehorade, un antiquaire. Celui-ci a découvert quinze jours auparavant une statue antique en **bronze**.



Événement perturbateur

La statue semble maléfique. Jean Coll, qui la déterrera, a la jambe brisée. Cependant, l'antiquaire la ramène chez lui, **transgressant** la mise en garde.

Péripéties

M. Alphonse, qui doit se marier, semble joueur et **immature**. Il n'a pas l'air très motivé par son mariage. Il bat et humilie des Espagnols au jeu de **paume**, qui jurent de se venger. Il se débarrasse de sa bague de fiançailles en la mettant au **doigt** de la statue.



"Tous les traits étaient contractés légèrement: les yeux un peu en obliques, la bouche relevée dans les coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté."



Élément de résolution

M. Alphonse est retrouvé mort le lendemain de sa nuit de nocces. Le narrateur mène l'enquête : que s'est-il passé ?



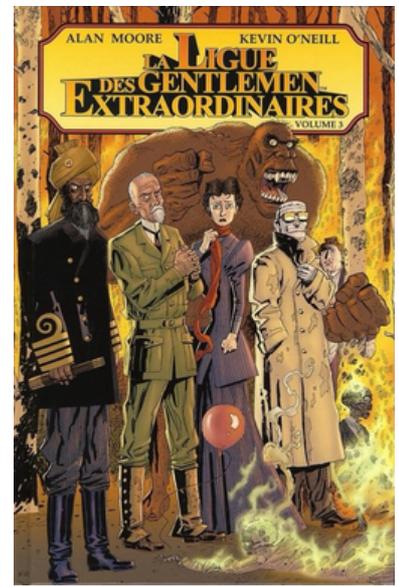
**Solution rationnelle** ; M. Alphonse a été tué par **les Espagnols** ... Mais ils sont partis depuis longtemps !

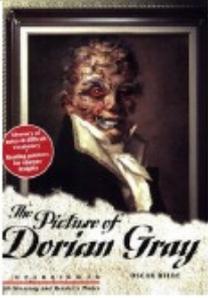
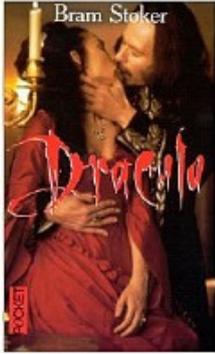
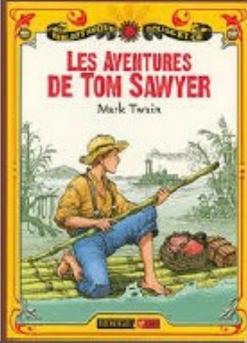
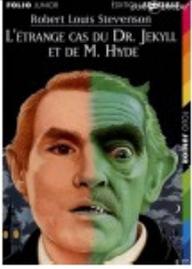
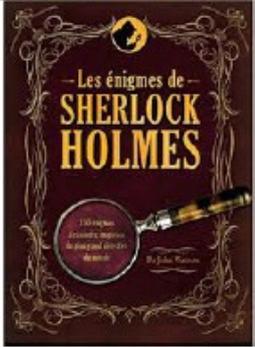
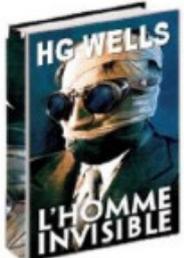
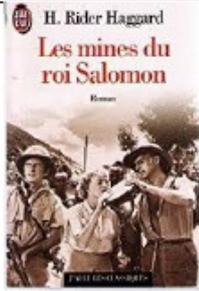
**Solution irrationnelle** ; M. Alphonse a été tué par **la statue**... Mais une statue ne s'anime pas et sa femme est **folle** !



## Séance 10

1898. La fin du siècle approche et la suprématie de l'Empire britannique est menacée. Champion Bond (un ancêtre de 007 créé pour l'occasion) recrute, pour le compte du mystérieux « M », le chef des services secrets de sa majesté, des hommes et femmes extraordinaires...



Personnage du film	Œuvre	Œuvre originale et auteur	Personnage du film	Œuvre	Œuvre originale et auteur
Dorian Gray		Titre ; Le portrait de Dorian Gray  Auteur ; Oscar Wilde	Wilhelmina Murray (femme de Jonathan Harker)		Titre ; Dracula  Auteur ; Bram Stoker
Capitaine Nemo		Titre ; 20 000 lieues sous les mers  Auteur ; Jules Verne	Tom Sawyer		Titre ; Les aventures de Tom Sawyer  Auteur ; Mark Twain
Docteur Jekyll		Titre ; L'étrange cas du DR Jekyll et de Mr. Hyde  Auteur ; Robert Louis Stevenson	Professeur Moriarty (M)		Titre ; Les aventures de Sherlock Holmes  Auteur ; Arthur Conan Doyle
Rodney Skinner		Titre ; L'homme invisible (Tony Curran)  Auteur ; HG Wells	Allan Quatermain		Titre ; Les mines du roi Salomon  Auteur ; Henry Rider Haggard

## Séance 11

Dire et mimer un poème

### Terreur

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.  
Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur.  
Peur de quoi ? je ne sais, mais une peur horrible.  
Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,  
Qu'il allait se passer une chose terrible...  
Alors il me sembla sentir derrière moi  
Quelqu'un qui se tenait debout, dont la figure  
Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux :  
Et je n'entendais rien, cependant. O torture !  
Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux,  
Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule,  
Et que j'allais mourir au bruit de sa parole !...  
Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ;  
Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais  
Ni fait un mouvement ni détourné la tête...  
Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,  
Mes pensers tournoyaient comme affolés d'horreur.  
Une sueur de mort me glaçait chaque membre,  
Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre  
Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.  
Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante,  
Ayant poussé le plus terrible hurlement  
Qui soit jamais sorti de poitrine vivante,  
Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.

Guy de Maupassant, *Des vers*, 1880

Préparation

Par groupes de trois :

- repérez à quoi correspond chaque couleur;
- répartissez-vous le travail : un(e) élève pour dire le texte, deux pour le mimer (le narrateur et l'apparition);
- échangez pour savoir quel ton adopter et quels gestes faire;
- répétez pour faire coïncider la récitation du texte et le mime.



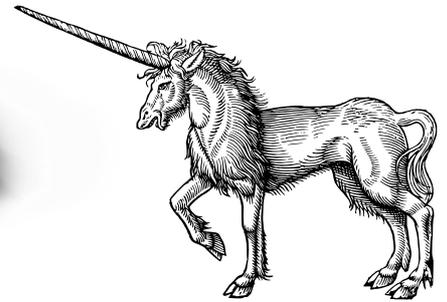
Présentation :

Lors de votre prestation, veillez à :

- exprimer la peur grandissante du narrateur;
- montrer le caractère menaçant de l'apparition ;
- harmoniser le texte dit par l'un et le mime des autres.



## Séance 12



1) Qui a découvert la tapisserie ? Que savez-vous de cette personne ?

La tapisserie a été découverte par Prosper Mérimée au château de Boussac en 1841. Prosper Mérimée est un écrivain, historien et archéologue français, auteur de nouvelles célèbres comme Carmen, La Vénus d'Ille, Colomba, etc. Il fut inspecteur général des monuments historiques.

Une licorne est un animal merveilleux, poétique, onirique qui ressemble à un cheval avec une corne au milieu du front. La légende dit que seule une jeune vierge peut capturer une licorne.



2) A partir de quelles plantes a-t-on créé les couleurs ?

Pour le rouge, on utilisait la garance dont on connaît le pouvoir colorant depuis la Préhistoire. La garance des teinturiers est une plante de la famille des Rubiacées dont les racines sont utilisées pour leur capacité à teindre les textiles en rouge vif.

Pour le jaune brun, on utilise également une plante, la gaude.

Elle contient des matières colorantes qui donnent cette couleur jaune.

En ce qui concerne le bleu indigo, c'est un dérivé de la guède

ou pastel des teinturiers. Cette plante herbacée annuelle est originaire d'Asie centrale et orientale.

Elle fut longtemps cultivée en Europe pour la production d'une teinture bleue, l'indigo, extraite des feuilles.

3) Qu'avez-vous retenu des « mystères » de la tapisserie ?

L'un des mystères de la tapisserie est sa signification, l'identification de ce qu'elle représente. On pense que les six panneaux de La Dame à la Licorne sont des allégories des cinq sens, c'est-à-dire des figures féminines qui incarnent les cinq sens. Le sixième panneau serait une sorte de synthèse des cinq autres, représentant peut-être la perfection, la totalité, l'amour, ou encore un sixième sens par lequel le sujet fait retour sur soi et qu'on appelait le « cœur » à la fin du Moyen Âge.

Cinq de ces représentations forment une allégorie des cinq sens symbolisés par l'occupation à laquelle la Dame se livre :

Le toucher : la dame tient la corne de la licorne ainsi que le mât d'un étendard.

Le goût : la dame prend ce qui pourrait être une dragée d'une coupe que lui tend sa servante et l'offre à un oiseau ;

L'odorat : pendant que la dame fabrique une couronne de fleurs, un singe respire le parfum d'une fleur dont il s'est emparée ;

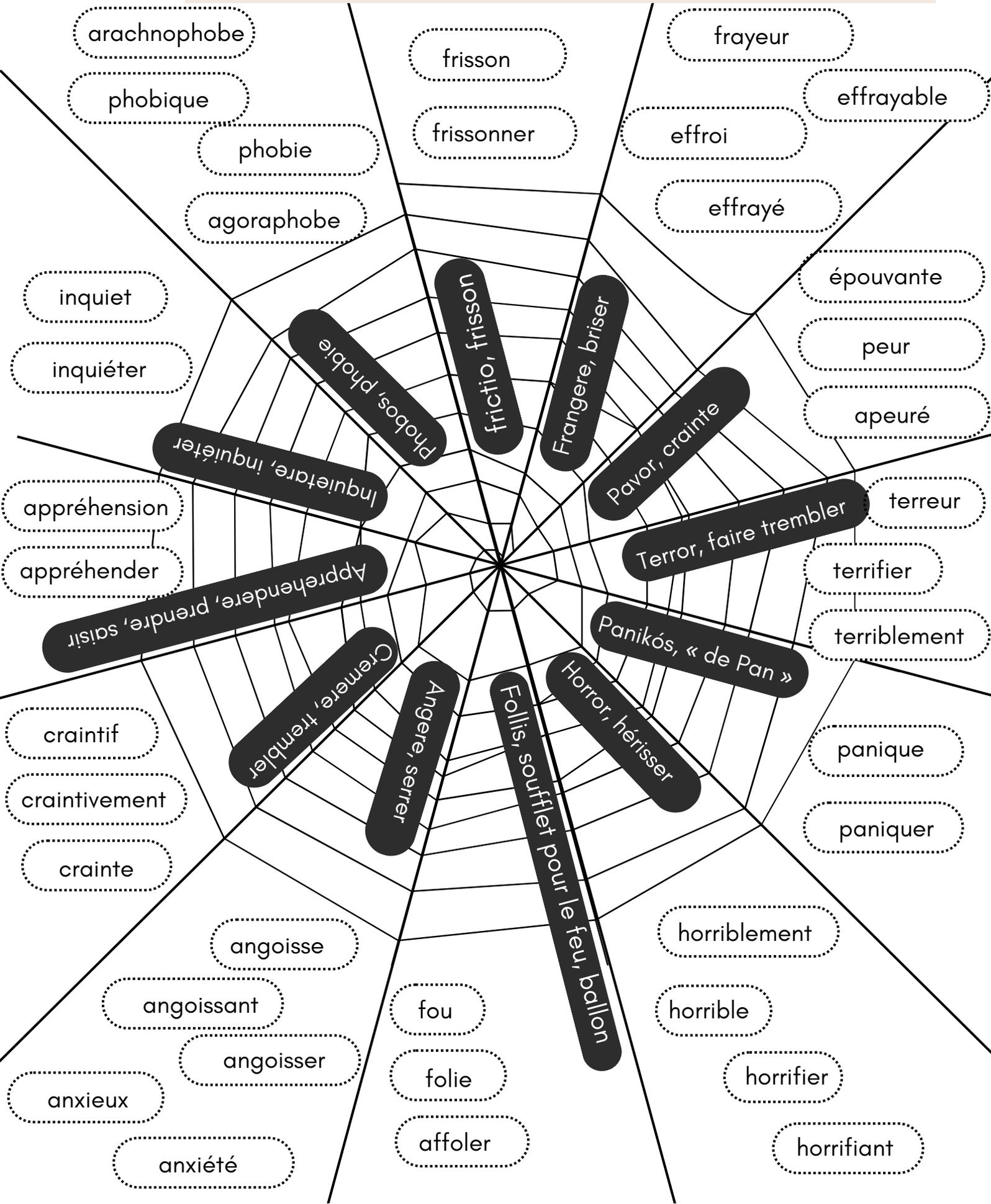
L'ouïe : la dame joue de l'orgue ;

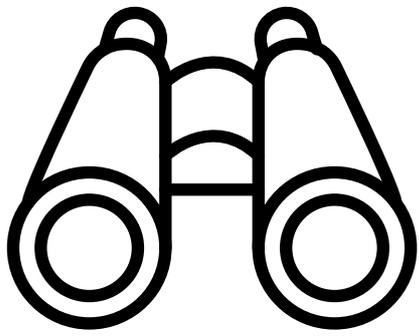
La vue : la licorne se contemple dans un miroir tenu par la dame ;

La sixième tapisserie, celle du sixième sens, ne s'interprète que par déduction de l'hypothèse des cinq sens<sup>2</sup>. On peut y lire, encadrée des initiales A et I, la devise « Mon seul désir » au haut d'une tente bleue.

Cette tapisserie a inspiré les auteurs de divers œuvres littéraires, notamment Les Dames à la licorne de René Barjavel et Olenka De Veer ; La Belle à la Licorne, de Franck

# LE VOCABULAIRE DE LA PEUR





Pour aller plus loin



Carole Fredericks, Jean-Jacques Goldman, Michael Jones - Peurs



Bain du soir



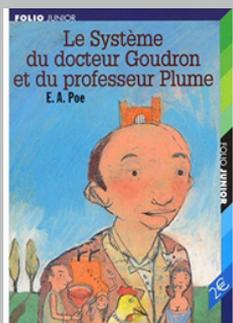
L'auto-stoppeur



La photo qui tue



L'île du crâne



Le système du docteur Goudron et du professeur Plume



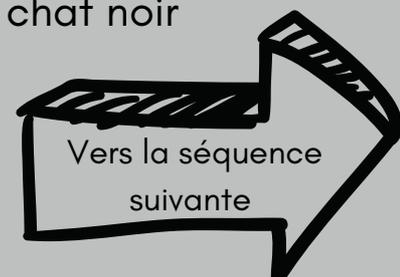
Le masque de la mort rouge



Le portrait ovale



Le chat noir



# Entrée thématique 1

Regarder le monde, inventer des mondes

La fiction pour interroger le réel



*Œuvres littéraires*



*Œuvres artistiques*



*Histoire, actualité*



*Citation 1*

*Citation 2*

*Chanson/poème*

A piece of lined paper with a red margin line and three punch holes on the left side, pinned to the bottom of the page.